



Nouvelles

Septembre 1999
Vol. 31, n° 9
ISSN 0027-9633

DE LA Bibliothèque
nationale



Sommaire

- ◆ Accès à notre patrimoine /1
- ◆ Construire des ponts /2

Expositions : Buts et réussites

- ◆ Rétrospective des expositions à la Bibliothèque nationale /4
- ◆ Impressions : 250 ans d'imprimerie dans la vie des Canadien(ne)s : Le point de vue du conservateur /6
- ◆ Regard vers l'avenir /7

« Ici et maintenant » : La littérature et la musique accessible au grand public

- ◆ La programmation publique à la Bibliothèque nationale /8
- ◆ La fierté a une salle : Un nouvel auditorium pour présenter le patrimoine culturel du Canada /9
- ◆ La lauréate /10
- ◆ Ce n'est pas sorcier /11
- ◆ Les joyaux de la collection : Les sources de première main pour la recherche en littérature québécoise et canadienne-française... /12

Accès au patrimoine de l'édition canadien

- ◆ L'extraction d'information au moyen des Canadian Subject Headings /15
- ◆ Quand on ne connaît pas le titre d'un ouvrage /16
- ◆ Information sur le Canada par matière /17
- ◆ La bibliographie nationale : Nouveau cru, nouveaux contenus /18

Rédactrice invitée, Mary Jane Starr, directrice générale, Services de recherche et d'information.

INTRODUCTION

Accès à notre patrimoine

Les collections conservées par la Bibliothèque nationale du Canada sont, pour moi, une grande source de fierté. Depuis ma nomination il y a de cela maintenant 15 ans, j'ai constaté une croissance sans précédent des fonds de la Bibliothèque, croissance qui peut se mesurer non seulement avec des chiffres, mais également en termes de supports. Le plus récent et le plus saisissant développement que nous connaissons est sans contredit l'édition électronique. Avec l'avènement des vidéos, des disques compacts, des cédéroms, des disques compacts interactifs et de l'édition électronique en ligne, la collection de la Bibliothèque nationale a changé dans son aspect, et certainement également, dans sa complexité.

Tout au long de cette période de croissance et de changement, le mandat de la Bibliothèque nationale est demeuré le même : aider les Canadiennes et Canadiens et tous ceux s'intéressant au Canada, à comprendre le pays et son développement en tant que société, par l'accès à son patrimoine de l'édition et faciliter l'accès aux sources d'information internationales. Les numéros de septembre et d'octobre des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* sont consacrés au thème de l'accès à notre patrimoine : c'est-à-dire aux innombrables façons – traditionnelles et innovatrices – par lesquelles le personnel de la Bibliothèque nationale décrit, interprète et place dans son contexte les collections riches et immenses pour les rendre accessibles, et

leur donner un caractère immédiat et un sens.

Pour marquer la réouverture de l'auditorium, l'emphase est placée dans ce numéro sur la programmation publique. Depuis 1984, les programmes publics de la Bibliothèque nationale ont accueilli des centaines de poètes, d'auteurs dramatiques, de romanciers, d'historiens, de traducteurs, de musiciens, d'illustrateurs et de compositeurs dont les œuvres constituent les collections de la Bibliothèque nationale. Ils viennent sur place pour lire, faire des conférences ou pour faire connaître leur talent.

J'ai eu le privilège de les rencontrer et de leur offrir un lieu où nous Canadiens et Canadiennes avons la possibilité de venir les voir et les entendre, tout en ayant l'occasion d'étudier et de lire les publications du pays. En terminant, il me fait plaisir de vous offrir l'occasion, dans ce numéro des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, de faire connaissance une nouvelle fois avec les multiples et diverses façons permettant à la Bibliothèque nationale du Canada d'assurer l'accès au patrimoine de l'édition de la nation.

Marianne Scott

Marianne Scott
Administrateur général de la Bibliothèque nationale



Construire des ponts

Mary Jane Starr,
directrice générale, Services de recherche et d'information

« Il existe des ponts célèbres qui enjambent de grands cours d'eau / des ponts moins connus qui relient de petites villes et des routes de campagne. Leur rôle à tous est de prolonger la portée et le point de vue¹... » [traduction libre]

Les livraisons de septembre et d'octobre des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* ont pour thème la construction de ponts. La métaphore du pont pour montrer l'accès aux collections de la Bibliothèque nationale est aussi valable aujourd'hui à l'ère de l'inforoute, que par le passé à l'époque des chemins de fer et des chemins de rondins. Les raisons poussant à la consultation des collections sont innombrables; tout comme le nombre de ponts qui rendent les collections accessibles et permettent de diminuer l'importance du fossé pouvant exister entre le chercheur ou le lecteur et la démesure et la complexité que représentent des fonds de plus de 16 000 000 de documents.

Pour rendre accessible et compréhensible une collection aussi imposante que celle de la Bibliothèque nationale, il est nécessaire de bien la décrire, l'interpréter et la placer dans son contexte. Les deux numéros des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* mettront l'accent sur les activités et les programmes de la Bibliothèque pouvant être considérés comme des ponts qui relient les chercheurs et le grand public aux collections et aux services de la Bibliothèque nationale du Canada.

Depuis plus de vingt ans, la Bibliothèque nationale monte des expositions afin de montrer au public un choix de documents de sa collection. Dans le présent numéro, Nina Milner jette un coup d'œil à deux décennies d'expositions et s'intéresse aux buts et aux succès du programme d'expositions de la Bibliothèque nationale. La fin du millénaire offre une chance unique pour la programmation d'expositions et la Bibliothèque a adopté la démarche « passé – présent – futur » pour chacune de ses principales expositions annuelles en 1999, 2000 et 2001.

Pour l'exposition actuelle, *Impressions : 250 ans d'imprimerie dans la vie des Canadien(ne)s*, le conservateur des livres rares, Michel Brisebois, s'intéresse à l'exposition et nous livre son point de vue de conservateur. En 2000, la Bibliothèque célébrera le pianiste de jazz de renommée internationale Oscar Peterson, dont les archives sont conservées à la Bibliothèque nationale, et en 2001, nous montrerons comment les Canadiens et Canadiennes perçoivent leur avenir collectif. L'article de Randall Ware, intitulé « Regard vers l'avenir », décrit les premiers jets de l'exposition prévue pour 2001 et souligne l'appui que la Bibliothèque a obtenu de l'extérieur jusqu'à maintenant.

À l'intérieur des structures de la programmation publique, les expositions sont complétées par les activités culturelles qui jettent des ponts entre les auteurs, les illustrateurs, les compositeurs, les interprètes et les lecteurs et les auditeurs. Elles constituent une puissante combinaison du présent transcendantal et de promesses pour le futur. Le premier pont tire son origine d'un lien immédiat entre un lecteur et un auteur, c'est le pont de la langue parlée. Dans le cas des performances musicales, ce sont les notes qui créent des liens entre ceux et celles qui composent et interprètent et ceux et celles qui écoutent et apprécient. Étant donné que la majorité des Canadiennes et des Canadiens qui prennent part à la programmation publique de la Bibliothèque sont encore au début de leur carrière, ils constituent une promesse pour l'avenir. Au sens temporel, une série de ponts reliés entre eux se crée entre les œuvres passées, les publications actuelles et les réussites futures.

La partie du présent numéro intitulée « Ici et maintenant » fait la lumière sur le rôle joué par la Bibliothèque nationale en tant que principal porte-parole et lieu de conservation du patrimoine canadien de l'édition. Randall Ware médite sur le rôle qu'il a joué au cours des dix dernières années dans la présentation d'auteurs et

Nouvelles
DE LA Bibliothèque
nationale



ÉDITRICE

Margo Wiper
RÉDACTRICE EN CHEF

Gwynneth Evans

RÉDACTION

Jean-Marie Brière

Rhonda Wilson

PRODUCTION

Roseanne Ducharme, Denis Schryburt

Les *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* sont publiées 10 fois par année et elles sont distribuées gratuitement à ceux qui en font la demande. Si vous désirez changer votre adresse, S.V.P. retourner votre étiquette d'adresse avec les changements désirés à Marketing et édition, Bibliothèque nationale du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, Canada K1A 0N4. Télécopieur : (613) 991-9871. Internet : publications@nlc-bnc.ca

Les *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* sont accessibles aussi au service Web de la Bibliothèque nationale à www.nlc-bnc.ca/nl-news/fnlnews.htm

Cette publication peut être reproduite sans autorisation à la condition d'indiquer la source en entier. Les anciens numéros des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* peuvent être obtenus en écrivant à l'adresse mentionnée ci-dessus. S.V.P., préciser le(s) volume(s) et numéro(s) désiré(s).

Les *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* sont répertoriées dans le Canadian Magazine Index, le Canadian Periodical Index, le Children's Literature Abstracts et sont disponibles en direct dans la base de données Canadian Business and Current Affairs.

Tous les moyens ont été utilisés afin de retracer les détenteurs du droit d'auteur des documents utilisés dans cette publication. Tout oubli est invo-lontaire et la Bibliothèque nationale du Canada est prête à rectifier toute erreur commise par mégarde.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 1999, représentée par la Bibliothèque nationale du Canada.



Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48-1992. Le logo de la Bibliothèque nationale du Canada s'inspire de la murale « La Connaissance/Knowledge » créée par Alfred Pellan pour la salle de référence de la Bibliothèque nationale.



de musiciens canadiens à un public de plus en plus engagé. Ce faisant, il rend compte d'une liste impressionnante de créateurs canadiens avec qui il a travaillé, certains ayant des réputations solides et méritées, d'autres pour qui l'approbation publique et les prix sont toujours attendus. Pour le plaisir de reconnaître et peut-être de se rappeler de bons souvenirs, une collection de photographies offre un panorama de certaines activités culturelles parmi les centaines s'étant déroulées à la Bibliothèque nationale au cours des dernières années.

La réouverture, en septembre 1999, de l'auditorium du 395 Wellington après une rénovation complète est une date importante pour la Bibliothèque. Les installations accueilleront de nouveau un public qui cherche à comprendre et à apprécier le patrimoine musical et littéraire du Canada. L'agente de planification des Services de recherche et d'information, Marcia MacDonald, identifie les caractéristiques particulières de ce nouvel espace dans un article intitulé « La fierté a une salle : une nouvelle salle pour mettre en valeur la patrimoine culturel canadien ».

En novembre, la Bibliothèque nationale avec le soutien de plusieurs partenaires, notamment le Conseil des Arts du Canada et CGI, présentera la neuvième soirée de lecture des lauréats des Prix littéraires du Gouverneur général. Cette soirée est le couronnement de la programmation de la Bibliothèque nationale. Une salle comble partagera l'excitation et la joie des 14 lauréats des Prix du Gouverneur général pour 1999. L'événement est un pont entre les communautés : les auteurs, les illustrateurs et les traducteurs qui produisent les œuvres et les lecteurs qui se délectent de leurs accomplissements. Cette cérémonie bilingue est un pont entre les communautés linguistiques, les lauréats francophones et anglophones se retrouvant sur scène pour discuter de leurs œuvres ou en faire lecture au public. Pour avoir une perspective de première main sur la fièvre qui entoure ces événements, Diane Schoemperlen, une lauréate en 1998, nous décrira sa réaction entourant l'attribution de son prix.

Les expositions, les présentations, les séances de lecture, les performances musicales et toutes autres formes de programmations publiques sont associées dans l'esprit du public à des galeries et des musées plutôt qu'aux bibliothèques. La conservatrice de la Collection Jacob M. Lowy, Cheryl Jaffee, réfléchit dans son article « Ce n'est pas sorcier » sur la place occupée par la bibliothèque en tant qu'institution culturelle et sur le rôle du bibliothécaire en tant que constructeur de ponts.

Le but de la programmation publique est de mettre en valeur les publications musicales et littéraires canadiennes. De plus en plus, la Bibliothèque présente les auteurs et les musiciens dont les archives se retrouvent dans la Collection des manuscrits littéraires ou la Collection de manuscrits de la Division de la musique. Ces sources de première main augmentent et améliorent les fonds de documents imprimés de la Bibliothèque acquis grâce à une grande variété de mécanismes, dont le dépôt légal, les dons et échanges. Pour les chercheurs, il est idéal de pouvoir les trouver au même endroit. Pour la programmation publique, c'est une source d'inspiration.

Dans cette livraison, Pat MacDonald, des Services de référence et d'information, met en lumière les sources de première main pour les recherches portant sur la littérature québécoise et canadienne française dans la Collection des manuscrits littéraires, dans un article intitulé avec justesse « Les joyaux de la collection ». Dans le numéro d'octobre, le directeur de la Division de la musique, Timothy Maloney, décrit les efforts de la Bibliothèque pour rassembler des archives dans le domaine de la musique populaire afin de fournir un complément à ce qui fait actuellement la force des archives musicales de la Bibliothèque : ce qui est communément appelé la musique classique. Dans la même livraison, Catherine Hobbs décrira comment elle a créé un instrument de recherche pour le fonds Carol Shields, une ressource importante pour l'étude et l'appréciation du patrimoine littéraire canadien.

Une description bibliographique de chaque document est essentielle pour avoir accès à une collection. Une série

d'articles sur cette question explore, dans le présent numéro, les moyens particuliers par lesquels les chercheurs ainsi que le grand public peuvent approcher et comprendre la totalité du patrimoine de l'édition canadien. L'attribution de vedettes-matières est l'un des ponts qui facilite ce procédé et la Bibliothèque nationale prend la responsabilité d'assurer que les sujets canadiens sont présentés de façon exacte et appropriée. Le *Répertoire de vedettes-matière (RVM)* et les *Canadian Subject Headings (CSH)* sont des outils intellectuels complémentaires qui tentent de saisir, de décrire et de rendre accessible ce qui est canadien. Michel Fournier de la Bibliothèque de l'Université Laval nous décrit le RVM dans son article « Lorsque nous ne connaissons pas le titre d'un ouvrage... ». Davis Farris d'Acquisitions et services bibliographiques nous présente les CSH dans son article « L'extraction d'information au moyen des Canadian Subject Headings ».

Alors que le format électronique caractérise de plus en plus le patrimoine de l'édition canadien, la Bibliothèque a érigé de nouveaux ponts afin de rendre l'édition électronique accessible. Le guide *Information sur le Canada par matière (ICM)* renseigne sur l'information canadienne que l'on retrouve sur les sites Internet. David Murrell-Wright d'Acquisitions et services bibliographiques explique la couverture, la structure et la facilité d'utilisation de l'ICM. Alors que l'ICM retrace l'information canadienne sur Internet, Barrie Burns, dans son article intitulé « La bibliographie nationale : nouveau cru, nouveaux contenants » décrit comment *Canadiana : la bibliographie nationale* sur cédérom « tire avantage de la capacité d'entreposage et la flexibilité dans l'extraction des données qu'offre la technologie des cédéroms » pour donner à Canadiana des notices bibliographiques faciles à consulter. Dans le numéro d'octobre, Louise Tousignant de l'unité de l'Acquisition des publications électroniques développera sur le thème de l'accès électronique dans « En provenance des collections électroniques : comment préparer les périodiques en ligne et l'accès au contenu ». Dans son article, elle précisera



les défis liés à la création d'outils d'accès à cet élément dynamique de notre patrimoine de l'édition, à savoir les documents canadiens.

Le présent numéro des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* met en lumière certains des ponts aidant à comprendre et

à apprécier le patrimoine de l'édition canadien. Dans le numéro d'octobre, nous porterons notre attention aux livres canadiens et à leurs lecteurs ainsi qu'aux nouveaux médias et aux moyens utilisés par la Bibliothèque pour rendre ses collections disponibles à un plus grand

nombre de lecteurs grâce aux technologies numériques. ◆

¹Jack Brooks, *The Bridge*, London, South Western Ontario Poetry, (1980?).

EXPOSITIONS : BUTS ET RÉUSSITES

Rétrospective des expositions à la Bibliothèque nationale

Nina Milner,
Services de recherche et d'information

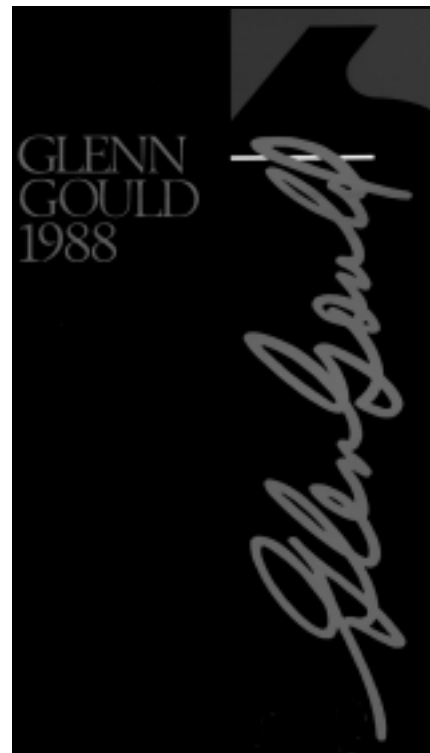
Les expositions tiennent un rôle important à la Bibliothèque nationale car elles offrent aux Canadiens et Canadiennes un aperçu privilégié de leur patrimoine de l'édition. Elles offrent à la Bibliothèque la possibilité de présenter aux visiteurs et d'interpréter pour eux sa vaste collection de livres, de périodiques, de publications gouvernementales, de journaux, de feuilles de musique, d'enregistrements sonores et de manuscrits littéraires et musicaux. Les expositions procurent un accès physique et intellectuel aux collections de la Bibliothèque nationale, font connaître et comprendre le patrimoine de l'édition du Canada. En d'autres termes, les expositions de la Bibliothèque nationale font sortir les collections des rayons fermés pour les montrer au public.

Dernièrement, j'ai eu le plaisir d'interviewer Andrea Paradis qui a exercé la fonction d'agente des expositions à la Bibliothèque nationale de 1978 à 1998. Andrea profite désormais d'une préretraite bien méritée, mais elle a bien voulu me faire part de ses réflexions en guise de rétrospective sur plus de vingt ans d'expositions à la Bibliothèque.

Les grandes expositions de la Bibliothèque nationale sont planifiées des années à l'avance, et les thèmes sont choisis avec soin. Tous les efforts sont consentis pour retenir des sujets qui sont pertinents et représentatifs d'une diversité de régions et de groupes culturels canadiens, et qui prennent en compte divers goûts. Les expositions sont basées sur les riches collections de la Bibliothèque nationale – en particulier dans les domaines de la littérature, de l'histoire, de la musique canadiennes et des documents canadiens rares. Les conservateurs des grandes expositions

proviennent du personnel de la Bibliothèque nationale ou du milieu des experts et des chercheurs à l'extérieur de la Bibliothèque.

Souvent, une exposition met en vedette un don à la Bibliothèque, comme l'exposition « Incunabula, Hebraica et Judaica » de 1981, qui présentait 150 documents donnés par Jacob M. Lowy en 1977 à la Bibliothèque et provenant de sa collection de documents hébraïques et judaïques rares. Cette exposition a été bien reçue par ceux et celles qui s'intéressent à la tradition et à l'érudition juives, et par la population canadienne dans l'ensemble. Un catalogue luxueusement illustré a été produit et est accessible dans le site Web de la BN à l'adresse www.nlc-bnc.ca/services/flowy.htm. En 1985, une exposition en fac-similés, comprenant des reproductions encadrées de l'exposition originale, a fait le tour du Canada.

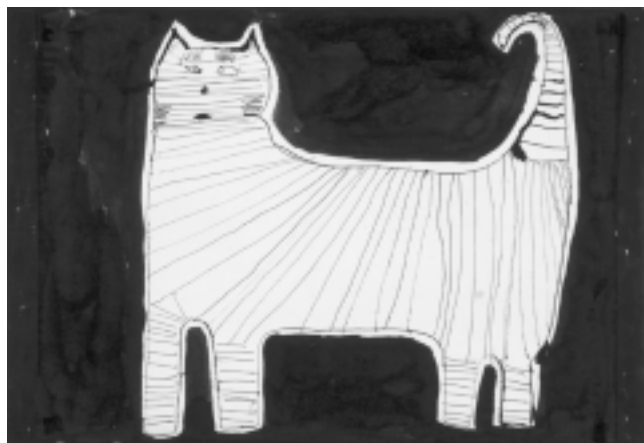


Des expositions sont également prévues pour marquer un jalon ou un anniversaire particulier. Andrea se rappelle que son arrivée en 1978 coïncidait avec une exposition marquant le 25^e anniversaire de la Bibliothèque nationale. L'importante exposition à venir en l'an 2000 sur la vie et l'œuvre du musicien de jazz de réputation internationale Oscar Peterson poursuit le double but de présenter ses archives musicales conservées à la Bibliothèque nationale, et de fêter son 75^e anniversaire de naissance.

Certaines expositions de la BN se rendent dans des pays étrangers. Ainsi, l'exposition primée « Glenn Gould 1988 » a été remarquable à bien des égards, sa visibilité internationale n'étant pas le moindre. Elle a été présentée à Tokyo et dans tout le Canada, en attirant l'attention à l'échelle mondiale. Cette



exposition était basée sur la vaste collection de documents et d'objets personnels de la Bibliothèque nationale, acquise de la succession Gould en 1983.



Bien que les compressions des ressources aient éliminé les expositions itinérantes, l'exposition d'objets provenant de la Collection de livres rares à l'ambassade du Canada à Washington constitue une exception récente. Tous les ans, la Bibliothèque nationale prête des dizaines de documents provenant de ses collections à d'autres établissements au Canada et à l'étranger pour qu'ils intègrent dans leurs expositions.

En plus de ses grandes expositions, la Bibliothèque nationale monte au cours de l'année un certain nombre de petites expositions dans sa salle d'exposition des Collections spéciales et dans des présentoirs à la Bibliothèque. Cet été, les visiteurs à la Bibliothèque nationale ont été charmés par une petite exposition rétrospective portant sur l'œuvre de Dayal Kaur Khalsa, l'auteure et illustratrice pour enfants dont les manuscrits et les dessins originaux sont conservés par le Service de recherche en littérature canadienne de la Bibliothèque.

Pour avoir une idée de l'infinité variété des grandes expositions montées par la Bibliothèque nationale au cours des 20 dernières années, on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur les titres : « Made in Canada : Livres d'artistes » (une série en six volets de 1980 à 1990), « Écrivains du Nouveau-Brunswick » (1984), « Droits des Autochtones au Canada » (1985), « Les cloches à travers les siècles » (1986), « Le multiculturalisme au

Canada » (1987), « Claude Champagne 1891-1965 : Compositeur, pédagogue, musicien » (1990-1991), « Passages : Un écrin des explorations de l'Amérique du Nord » (1992), « Le Nord : paysage imaginaire » (1993-1994), « Sir Ernest MacMillan : le musicien et son temps » (1994-1995), « Visions d'autres mondes : la science-fiction et le fantastique au Canada » (1995), « La nouvelle vague canadienne : Coach House Press et la prolifération des presses spécialisées au

Canada anglais durant les années 60 » (1996-1997), « L'art d'illustrer : Un éloge des illustrateurs canadiens contemporains de livres pour enfants » (1997) et « Cultiver son jardin au Canada : L'histoire du jardinage au Canada » (1998).

C'est la variété des sujets et des thèmes abordés qui a rendu le travail d'Andrea comme agente des expositions si intéressant et motivant. Quand on lui demande de choisir une exposition particulièrement mémorable, Andrea



mentionne « Légende et réalité : les héros historiques et légendaires du Canada », montée en 1983. Elle se rappelle que cette exposition a provoqué beaucoup de discussions quant à savoir qui se qualifiait comme « héros » et qui ne l'était pas. L'exposition contenait un bulletin d'affichage intitulé « Inscrivez le nom de vos propres héros », où les visiteurs pouvaient ajouter leurs propres

En 1998, au moment du départ d'Andrea Paradis, quelqu'un a mentionné qu'elle avait apporté une contribution indélébile à la Bibliothèque nationale. Elle était chargée de la planification, de la conception, de la coordination et de la mise en œuvre du programme d'expositions de la Bibliothèque; les fruits de son travail ont permis à beaucoup de Canadiens de connaître et d'apprécier les collections de la Bibliothèque nationale. Marianne Scott, Administrateur général de la Bibliothèque nationale, a le mieux résumé sa contribution dans son discours d'ouverture de l'exposition « Cultiver son jardin au Canada », à l'occasion de la Fête du patrimoine en 1998. « La Bibliothèque de même que les visiteurs aux expositions sont énormément redevables à Andrea qui a été inspirée et s'est dévouée pendant vingt ans ».

prétendants au titre de « héros », une initiative renouvelée quelque quinze ans plus tard au ministère du Patrimoine canadien, dans le cas du projet « Le sentier des héros ».

« Légende et réalité » est désormais accessible dans le site Web de la Bibliothèque nationale à l'adresse <www.nlc-bnc.ca/heroes/fhome.htm>. Depuis 1995, toutes les grandes expositions de la Bibliothèque nationale ont été montées dans notre site Web, et l'on peut

également y voir à des expositions antérieures comme « Glenn Gould ». Visitez ces expositions sous forme virtuelle en vous rendant au site Web de la Bibliothèque nationale à l'adresse <www.nlc-bnc.ca/events/fexhibit.htm>. ♦



IMPRESSIONS : 250 ANS D'IMPRIMERIE DANS LA VIE DES CANADIEN(NE)S

Le point de vue du conservateur

Michel Brisebois,
conservateur des livres rares,
Services de recherche et d'information

Les expositions à la Bibliothèque nationale du Canada sont conçues dans le but de montrer des documents choisis parmi ses collections et d'inviter le public à participer à cette expérience divertissante et éducative. Même si la plupart des livres des collections de la Bibliothèque nationale peuvent être consultés par les chercheurs et le grand public, le regroupement de ces pièces sous un thème, accompagné d'un texte d'introduction et des légendes explicatives, a un autre but, qui est celui de raconter une histoire.

L'exposition principale de cette année exigeait un regard rétrospectif sur l'imprimerie et l'édition canadiennes. Elle devait être générale, sans vocabulaire technique et donc à la portée de tout le monde. Il s'agissait en outre de refléter le vaste patrimoine de l'imprimerie canadienne. Au lieu d'en faire une histoire conventionnelle de l'imprimerie ou de regrouper des « trésors » de la Bibliothèque sans lien entre eux, j'ai tenté, dans « Impressions », de mettre en valeur les livres, brochures, affiches et journaux imprimés au Canada et utilisés par les Canadiens et Canadiennes dans leur vie de tous les jours pour apprendre à lire et à compter, à voyager, à maîtriser un métier, à prier, à guérir, à influencer le voteur, à relaxer ou tout simplement à s'informer des événements dans le monde qui les entoure. J'ai pensé que les visiteurs sentiraient une affinité avec des documents qu'ils auraient pu posséder s'ils avaient vécu à cette époque. Les objets imprimés ont été regroupés sous les thèmes suivants : littérature pour enfants et éducation, immigration et transports, foyer et famille, agriculture et métiers, justice et politique, journaux et magazines, loisirs et littérature, religion, santé, et enfin, livre-objet. L'ordre des thèmes reflète d'une façon approximative l'évolution des activités et des intérêts dans la vie d'une personne. Bien entendu, plusieurs milliers de documents constituaient des candidats potentiels, la

majorité n'ayant jamais été exposée auparavant.

Après avoir créé le concept de l'exposition, le conservateur fait face à la tâche la plus difficile et qui prend le plus de temps, soit la sélection des documents.



Sans entrer dans les détails fastidieux de la méthodologie employée dans le processus de sélection, on peut dire qu'en premier lieu le choix doit porter sur les ouvrages qui reflètent le thème, et ensuite sur un exemplaire en particulier s'il en existe plusieurs.

Pour tous les livres et brochures, on doit choisir une page appropriée résumant

l'ouvrage ou montrant les traces de l'ancien propriétaire. Les exemplaires montrant un lien avec les anciens propriétaires tels les signatures, les ex-dono ou des annotations, se voyaient accorder d'emblée une priorité. Un autre élément à considérer : assurer une bonne représentation géographique de l'imprimerie partout au Canada, tout en se rappelant que l'imprimerie en Colombie-Britannique ne commença que 100 ans après son apparition à Halifax. La diversité du patrimoine linguistique canadien devait aussi être représentée. Il est impossible d'en arriver à un équilibre idéal, et le conservateur doit accepter que ses goûts personnels et ses thèmes favoris influencent ses choix. Une exposition organisée par une personne devrait être aussi objective que possible mais elle ne peut pas, et ne devrait pas, être impersonnelle.

La plupart des livres qui forment « Impressions » proviennent de la Collection des livres rares (et quelques-uns de la Collection générale) tandis que les autres ont été choisis à partir d'un tri préliminaire fait par les conservateurs de la Division de la musique, de la Collection Jacob M. Lowy et de la Collection des journaux. Une fois le choix établi, le conservateur fait face au prochain défi qui est de rédiger, dans les deux langues officielles, des descriptions bibliographiques, des légendes explicatives ainsi que, pour chaque section, une introduction résumant le contexte historique. Tout en étant en désaccord avec l'opinion répandue voulant que les visiteurs ne lisent pas les légendes explicatives, je suis plutôt d'avis que ces légendes doivent être éducatives et concises, afin d'inciter le visiteur à utiliser d'autres sources pour approfondir le sujet. Ce genre de rédaction exige des lectures de base et plusieurs révisions de chaque légende et introduction.

Dans une exposition telle qu'« Impressions », les documents doivent être placés dans un contexte qui expliquera leur apparition et leur évolution. Pour « raconter l'histoire » de certains genres comme les manuels scolaires, le conservateur doit se familiariser avec l'histoire de l'éducation au Canada, les lois sur l'importation, le droit d'auteur, et, bien entendu, les

pratiques d'édition comme celle d'importer des éditions stéréotypées et de remplacer des pages de titre de livres imprimés en Europe et aux États-Unis par d'autres mentionnant les éditeurs canadiens. Ces éléments doivent être résumés d'une façon précise et simplifiés

dans le but d'obtenir une légende relativement courte.

Le rôle de conservateur que j'ai assumé pour « Impressions » m'a procuré une satisfaction à la fois immédiate et soutenue. Quant aux impressions durables, il s'agit désormais de l'apprécier. ◆

Le saviez-vous ?

que le *Répertoire des préfixes ISBN des éditeurs canadiens* est maintenant disponible sous forme de base de données dans le site Web de la Bibliothèque nationale du Canada, sous la rubrique Quoi de neuf, à l'adresse suivante : <http://nlc-bnc.ca/fhome.htm>

Regard vers l'avenir

Randall Ware,
Services de recherche et d'information

Dans le cadre de notre plan triennal d'expositions pour franchir le millénaire au moyen d'expositions portant sur le passé, le présent et l'avenir (« Impressions », décrite ailleurs dans le présent numéro, rend hommage au passé), nous monterons une grande exposition en l'an 2000 qui célébrera la vie et l'œuvre d'Oscar Peterson, le célèbre pianiste de jazz de renommée mondiale, au cours de cette année marquant son 75^e anniversaire de naissance.



L'exposition, basée sur les archives musicales de M. Peterson conservées par la Bibliothèque nationale, retracera l'évolution de sa carrière, depuis ses débuts à Montréal jusqu'à présent, carrière qui en a fait l'un des artistes les plus appréciés au monde. L'exposition

comprendra des affiches et des programmes, des enregistrements, des partitions de musique et d'autres souvenirs. Elle comprendra en outre plusieurs maquettes et des enseignes au néon dont Henry Birks & Sons a

gracieusement fait don à la Bibliothèque à la suite de sa campagne publicitaire réussie, « This Is Where It's At ». Yamaha Canada fournira la technologie la plus récente pour le volet audio/vidéo de l'exposition.

Sans l'aide de ces intervenants, la Bibliothèque nationale n'aurait pu offrir le genre d'exposition interactive que nous concevons pour célébrer ce grand Canadien.

Avec la troisième et dernière exposition célébrant le millénaire, « Comment nous avons perçu l'avenir », qui sera présentée en 2001, nous nous tournerons vers le passé pour mieux aborder l'avenir. Montée à partir de journaux, de magazines, de publications gouvernementales et de livres tirés de notre collection, nous examinerons de quelle façon les Canadiens envisageaient l'avenir à diverses époques de notre histoire récente.

En particulier, nous porterons un regard sur notre pays à la fin des deux grandes guerres, de même qu'en 1967, lors de notre centenaire. Notre recherche sur le dernier siècle du Canada indique que nous avons bien des façons différentes d'entrevoir l'avenir, selon l'endroit où nous vivions et le degré de sécurité que nous ressentions. Ce sujet fascinant promet d'être révélateur, en donnant une idée de la façon dont nous nous sommes rendus à l'époque actuelle, et donc nous permettant d'avoir une perspective sur notre propre avenir. ◆



La programmation publique à la Bibliothèque nationale

Randall Ware,
Services de recherche et d'information

Quand l'éminent écrivain Norman Levine est venu faire une lecture à la Bibliothèque en mars 1991, il m'a dit pendant le dîner estimer que nous offrons beaucoup trop de lectures. À son avis, les lectures à la Bibliothèque nationale devraient être réservées aux écrivains qui ont déjà fait leur marque et ne devraient pas être offertes aux écrivains débutants. La remarque de Norman, bien intentionnée naturellement, signifiait que ce devrait être un honneur et une récompense d'être invité à présenter une lecture à la Bibliothèque nationale. J'ai beaucoup réfléchi à la suggestion de Norman, mais je n'ai pas suivi son conseil.

Dernièrement, j'ai passé un après-midi agréable à parcourir les brochures des Programmes publics sur une période de dix ans pour me rafraîchir la mémoire au sujet des centaines de lectures, spectacles, conférences,ancements de livres et autres activités que nous avons parrainées. Moins de deux mois après la visite de Norman, nous avons présenté deux lectures; une par un poète dont c'était le deuxième recueil et une autre par un écrivain dont c'était le premier roman. On comptait peut-être 40 personnes dans la salle dans le premier cas, et 55 dans le second. La poète était Anne Michaels, qui depuis est saluée dans le monde entier pour son roman *Fugitive Pieces (La Mémoire en fuite)*. Traduit par Robert Lalonde. Montréal : Boréal, 1998.). Le romancier était Rohinton Mistry, l'un de nos écrivains les plus appréciés. Lors de leur plus récente visite, ils ont chacun rempli notre auditorium de 400 places ! Notre investissement, faut-il le dire, a rapporté dans ces cas évidents, mais il a également et souvent été fructueux lors de lectures et de conférences après lesquelles les gens ont quitté la salle stimulés ou transformés d'une certaine façon. Une bonne lecture, un bon spectacle ou une bonne conférence sont bénéfiques pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le

nombre de spectateurs. Heureusement, l'engagement de la Bibliothèque est le même pour l'ensemble de ses manifestations, grandes ou petites. Dans ce cas, le nombre importe peu !

Du fait que la Bibliothèque nationale rassemble des documents imprimés et enregistrés canadiens de manière exhaustive, nous pensons que notre programmation publique doit refléter l'expression la plus large possible de notre culture. Donc, contrairement à la plupart des autres séries de lectures au Canada, nous invitons régulièrement des

Du fait que la Bibliothèque nationale rassemble des documents imprimés et enregistrés canadiens de manière exhaustive, nous pensons que notre programmation publique doit refléter l'expression la plus large possible de notre culture.

essayistes de même que des poètes et romanciers. Nous offrons également des programmes destinés aux enfants, et ce dans les deux langues officielles. Dans nos spectacles, nous avons des musiciens canadiens et encourageons le répertoire canadien.

Et pourquoi faisons-nous tout cela ? Simplement, pour animer nos collections. Et pour ce faire, rien ne vaut mieux que

d'entendre l'écrivain discuter de son œuvre ou le musicien interpréter ses compositions. Chaque lecture ou spectacle constitue un panneau-réclame pour une petite partie de notre collection. Cela incite à utiliser nos collections et invite à les examiner.

De même, nous aimons présenter des auteurs dont les manuscrits littéraires sont conservés ici. Quand Carol Shields, Michel Tremblay, Jane Urquhart ou Marie-Claire Blais sont venus lire un extrait de leur œuvre, nous avons choisi des documents provenant de leurs fonds (manuscrits, lettres, photos, journaux) et les avons exposés dans le cadre de l'activité. De telles activités encouragent l'étude et la lecture d'œuvres littéraires canadiennes, et elles aident à rapprocher l'écrivain du lecteur.

La Bibliothèque nationale a toujours reconnu que notre littérature et notre musique ont une influence à l'étranger. Ainsi, nous avons été heureux d'accueillir des musiciens et des écrivains d'autres pays. Gloria Steinem, Richard Ford, E. Annie Proulx, Derek Walcott, Yevgeny Yevtushenko, Stephen Sondheim, Vikram Seth et les Soweto Singers font partie des artistes exceptionnels qui se sont produits ici au cours des dix dernières années.

Nous sommes en outre les seuls à avoir établi à Ottawa une série de spectacles de jazz de style théâtre, en invitant certains des musiciens les plus talentueux du Canada. Les amateurs de

jazz reconnaîtront les noms de Kenny Wheeler, Renée Rosnes, D.D. Jackson, Jane Bunnett, Alain Trudel et Lorraine Desmarais – qui se sont tous produits sur notre scène. En musique classique, Rémi Boucher, Antonin Kubalek, Louise Bessette, Angela Hewitt, Davis Joachim, Beverley Johnson et le Nouvel Ensemble Moderne ont rehaussé le prestige de notre

auditorium et partagé leurs dons artistiques avec nous.

Après dix ans de programmation, nous pensons que nous nous sommes acquis un auditoire qui compte sur nous pour lui présenter ce que l'édition canadienne a de mieux à offrir. Nous

savons que nos programmes ont beaucoup fait pour accroître la visibilité de la Bibliothèque nationale dans son milieu immédiat, et dans le milieu plus vaste des écrivains et éditeurs. Et nous continuons à nous délecter du succès constant que connaît l'écriture canadienne

d'aujourd'hui. Norman, nous sommes honorés par la présence de tous les écrivains. ◆

(Voir en pages centrales un choix de photos d'auteurs et musiciens qui se sont présentés à la Bibliothèque nationale)

LA FIERTÉ A UNE SALLE :

Un nouvel auditorium pour présenter le patrimoine culturel du Canada

Marcia MacDonald,
agente de planification, Services de recherche et d'information

Trente-deux ans après l'ouverture, présidée par Lester B. Pearson, de l'immeuble abritant la Bibliothèque nationale et les Archives publiques au 395, rue Wellington, dans le cadre des fêtes du centenaire le 20 juin 1967, cette fièvre, la fierté qu'inspire l'endroit et la promesse de possibilités nouvelles, ont été vécues de nouveau avec la réouverture de l'auditorium de la Bibliothèque nationale rénové dernièrement.



L'auditorium original au 395, rue Wellington.

La Bibliothèque nationale et les Archives nationales, en coopération avec Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Temprano, Young and Ward Architects ainsi que Lett/Smith Architects, ont fêté la réouverture le 10 septembre, avec un court récital de guitare classique et le visionnement d'un film. Il s'agit d'une salle de qualité dont peuvent s'enorgueillir les Canadiens maintenant et dans les années à venir.

Le nouvel auditorium permet non seulement de présenter la programmation publique et de répondre aux besoins internes des locataires, mais sert également de salle d'activités et d'événements à d'autres ministères fédéraux. De plus, c'est une salle destinée aux activités présentées par des groupes et des organismes non gouvernementaux, notamment le corps diplomatique et le milieu des arts, ce qui répond au mandat de la Bibliothèque.

L'auditorium rénové est un élément essentiel de la programmation publique de la Bibliothèque nationale, offrant l'atmosphère, les commodités et l'équipement requis pour cette importante institution culturelle canadienne, afin de mettre en valeur et d'animer ses collections par des lectures d'auteurs, des conférences, des productions vidéo, des visionnements de films, des spectacles musicaux et des exposés.

Les fêtes qui ont eu lieu durant la première semaine suivant la réouverture

de l'auditorium ont fait ressortir les caractéristiques de cette salle publique à l'avant-garde sur le plan technologique, attrayante et à l'acoustique exceptionnelle. Les participants ont eu droit à un excellent concert de jazz, à un récital de piano, et à une séance de lecture d'un auteur canadien bien connu.

Les travaux de rénovation ont transformé une salle défraîchie et unidimensionnelle en une salle dynamique, confortable et polyvalente. Nombre des améliorations architecturales et techniques bonifient les qualités acoustiques de l'auditorium. Le plafond de plâtre a été enlevé et remplacé par une toile métallique transparente conçue pour tirer pleinement parti du volume de la salle et améliorer l'acoustique dans l'ensemble. Des modifications importantes ont été apportées aux systèmes de chauffage, de ventilation et de climatisation pour éliminer le bruit de fond dans la salle. Le système audio a été amélioré au moyen de nouveaux haut-parleurs avant plus efficaces.

Les usagers apprécieront également la nouvelle allée améliorée et les sièges décalés, ce qui améliore énormément le champ de vision. Les nouveaux sièges de l'auditorium offrent un ample dégagement pour les jambes et certains sont du style « causeuse ». À certains endroits, des espaces sont prévus pour des fauteuils roulants et plusieurs sièges situés au bout de la rangée possèdent des accoudoirs repliables pour que les personnes ayant un handicap puissent s'asseoir. Les sièges numérotés et les lumières installées sur le côté des sièges donnant sur l'allée constituent de nouvelles caractéristiques bienvenues.

Désormais, le nouvel auditorium constitue une très belle salle pour voir des films et des vidéos, en particulier ceux qui sont sous-titrés. La pente plus accentuée du nouveau plancher améliore



Durant les rénovations...

énormément le champ de vision vers la scène.

L'entretien et l'exploitation de l'auditorium sont plus faciles et plus efficaces maintenant en raison de l'installation d'un nouveau pont technique dans le plafond en face de la scène, qui permet un accès sécuritaire aux projecteurs et à d'autres services. Un système indépendant de chauffage, de

ventilation et de climatisation offre un meilleur milieu de travail dans les salles d'interprétation, de projection et de commande.

Des améliorations ont été apportées dans le foyer de l'auditorium, souvent utilisé pour d'autres fonctions. À

l'intérieur de la scène du foyer, un monte-charge électrique offre un accès sans obstacle à partir du foyer jusqu'à la scène principale de l'auditorium. L'entrée du monte-charge du foyer rend également la scène principale accessible pour les exécutants, les présentateurs et l'équipement sans d'abord devoir entrer dans l'auditorium, comme c'était le cas.

Le personnel est emballé par son nouvel auditorium et ses installations rinnovées. À l'approche du nouveau millénaire, l'excitation est à son comble au sujet des possibilités qu'offre le nouvel auditorium pour ce qui est d'accroître ses programmes publics, et de présenter et d'animer le patrimoine de l'édition du Canada. ♦



...le résultat final.



La lauréate

Diane Schoemperlen

En début de journée le 17 novembre 1998, on m'a décerné le Prix littéraire du Gouverneur général, dans la catégorie Romans et nouvelles, pour mon livre *Forms of Devotion: Stories and Pictures*.¹ Tout de suite après la conférence de presse au cours de laquelle les prix ont été remis, on s'est emparé de moi pour des entrevues qui ont duré plus de deux bonnes heures. Chaque intervieweur commençait par la même question : « Comment se sent-on ? ». J'ai fait usage de tous les adjectifs de circonstance auxquels je pouvais penser : « C'est merveilleux, fantastique, absolument super ». Toutes ces épithètes ne traduisaient même pas une fraction de ce que je ressentais.



Diane Schoemperlen

Puis, les intervieweurs sont partis, en direction de leurs bureaux respectifs pour rédiger leur article. Mais ils ont manqué les meilleurs moments de la remise du prix. Durant la soirée, nous avons assisté à la cérémonie et au dîner somptueux à Rideau Hall. La soirée suivante se tenait la grande Soirée de lecture, au Château Laurier, parrainée par la Bibliothèque nationale. Le surlendemain, les lauréats étaient présentés officiellement à la Chambre des communes, puis nous avons

pris le thé dans le bureau du président de la Chambre des communes, M. Gilbert Parent.

Tout cela était bien loin de la vie normale, et le retour à la maison a un peu constitué un choc, même si la cuisine était remplie de fleurs, que la boîte aux lettres débordait de cartes, et que le répondeur était inondé de messages de félicitations. Tous ces gens voulaient eux aussi savoir comment on se sent. Il m'était encore impossible d'exprimer à quel point j'étais honorée et profondément émue.

Depuis que j'ai remporté le prix, les mois ont passé rapidement, mais la joie que j'ai ressentie ce jour-là ne s'était pas estompée. On me demande encore parfois : « Comment se sent-on ? ». Honnêtement, je peux dire que l'on est habité par un sentiment aussi merveilleux, fantastique et absolument super que lors de cette journée. Dans mon allocution de remerciements, je mentionnais que même s'il se présente trop peu de moments dans la vie qui offrent un plaisir si pur, celui-là en faisait assurément partie. Et il dure encore. ♦

¹Schoemperlen, Diane. *Forms of devotion*. Toronto : Harper Collins, ©1998.

Ce n'est pas sorcier

Cheryl Jaffee,

conservateur, Collection Jacob M. Lowy

En parcourant les titres des rubriques culturelles dans un récent numéro du *New Yorker*, la rubrique **Musées et bibliothèques** ressortait parmi la douzaine de théâtres, cinémas, salles de concerts et galeries d'art. Je jubilais. À New York, on sait très bien ce que sont des bibliothèques. Le fait de voir des bibliothèques se distinguer parmi les superbes installations culturelles de la ville représentait un moment exaltant pour une bibliothécaire qui organise des expositions à intervalles réguliers à la Bibliothèque nationale, et qui doit, plus souvent qu'autrement, lorsqu'elle consulte les journaux de la région, jouer à la devinette quant à l'endroit où l'on pourrait avoir mentionné l'activité en cours à la Bibliothèque.

Les bibliothèques et musées abritent nos trésors culturels, nos nombreux « patrimoines » et ils conservent une grande diversité d'artefacts. La prestation de services de base auprès de la clientèle des bibliothèques ne saurait prédominer sur l'ensemble des fonds que nous possédons, ni l'accessibilité à ses trésors diminuer leur valeur. La nature démocratique de l'établissement fait sa force. Mais l'établissement prospère grâce au travail d'interprétation de ses bibliothécaires et conservateurs. Ses œuvres les plus belles et les plus intéressantes sont mises en valeur par le support éloquent des expositions. De façon moins officielle, ses trésors sont mis à la disposition du public par l'entremise de petits séminaires, de visites privées et de visites de groupes.

La salle Lowy abrite la Collection Jacob M. Lowy de documents hébraïques et judaïques rares. Cette salle belle et sereine permet à de petits groupes de se rassembler autour d'une grande table en bois, pour voir de près le papier, la typographie et les reliures de livres vieux de centaines d'années. Pour certaines personnes, il s'agit d'un premier regard sur l'antiquité et l'occasion de constater la différence entre ce qui est ancien et ce qu'est un fac-similé, et pourquoi cela importe. Pour d'autres personnes, il s'agit d'une première rencontre avec l'hébreu et d'autres langues juives, et l'endroit pour apprendre au sujet du contexte historique



Jérusalem. *Sha'ar Ruah ha-Kodesh* de Hayim Vital. Jérusalem, 1912.

dans lequel les imprimeurs et les propriétaires de livres vivaient et mouraient. Il est des moments, quand on se plonge dans l'étude de l'histoire, où l'on se sent bien humble.

Dernièrement, une chercheuse consultant la Collection Jacob M. Lowy me rappelait à quel point il est exceptionnel et précieux d'être en mesure de s'asseoir dans la salle Lowy, entouré de livres et de manuscrits rares. Cette personne, qui a beaucoup voyagé, s'émerveillait du fait qu'elle pouvait

feuilleter les documents et obtenir l'aide de la conservatrice au besoin, sans avoir à présenter une demande, à supplier ou à attendre. Nous servons de passerelles entre les usagers et les collections et nous nous sentons privilégiés de gagner ainsi notre vie.

Mon rôle à titre de bibliothécaire de documents hébraïques et judaïques rares est polyvalent. Selon les circonstances, je suis une conservatrice, une conteuse et une auteure, une

détective bibliographique ou une adjointe de recherche. Nous pavons la voie aux chercheurs, livre par livre. Ce faisant, nous reconstruisons également l'énorme casse-tête de notre passé. Quelle justification de plus est nécessaire pour que les bibliothèques prennent la place qui leur revient de droit parmi les centres culturels de pointe dans notre ville ? ♦



LES JOYAUX DE LA COLLECTION :

Les sources de première main pour la recherche en littérature québécoise et canadienne-française dans la Collection des manuscrits littéraires de la Bibliothèque nationale

Pat MacDonald,
Services de recherche et d'information

Les sources de première main pour l'étude de la littérature québécoise et canadienne-française constituent un élément essentiel de la Collection des manuscrits littéraires de la Bibliothèque nationale. Les manuscrits d'écrivains canadiens, et des manuscrits provenant de particuliers et d'organismes canadiens dans les domaines connexes, comme l'édition et les livres d'artistes, sont acquis, conservés et rendus accessibles pour la recherche. Les manuscrits d'écrivains et d'illustrateurs de livres pour enfants sont également acquis. Une collection peut comprendre des manuscrits et des ébauches, de la correspondance, des dessins, des photos, spicilèges, des coupures de journaux, des cassettes et des disquettes d'ordinateur.

La plupart des collections, ou fonds, remontent à la période moderne de la littérature canadienne et comprennent certains de ses pionniers.

Saint-Denys Garneau, généralement reconnu comme le père de la poésie québécoise moderne, fait partie de la collection, tout comme les romanciers Roger Lemelin et André Giroux, qui tous deux ont des liens avec les débuts de la télévision. Lemelin, dont on dit qu'il a contribué à créer le roman québécois moderne, a inspiré une série télévisée très écoutée avec son roman, *Les Plouffe*. André Giroux a également remporté le premier Prix du Gouverneur général en littérature canadienne-française dans sa langue originale, décerné par le Conseil des arts du Canada en 1959 pour *Malgré tout, la joie*.



L'une des premières créatrices de littérature de jeunesse, Marie-Claire Daveluy, est représentée dans la collection. Les fonds d'un grand nombre d'écrivains et d'illustrateurs réputés de livres pour enfants s'y retrouvent, notamment ceux de Gilles Tibo, Ginette Anfousse, Stéphane Poulin et Marie-Louise Gay. Pour compléter cette ressource, le Service de recherche en littérature canadienne abrite les œuvres publiées de ces auteurs.

Le volet francophone de la Collection des manuscrits littéraires de la Bibliothèque nationale offre aux chercheurs des ressources documentaires de première main pour une vaste

sélection d'écrivains francophones du Canada. Les manuscrits de nombre d'écrivains francophones du Canada les mieux connus et les plus salués font partie de la collection : l'écrivaine manitobaine Gabrielle Roy, Michel Tremblay à la réputation nationale et internationale, Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme, Jacques Godbout et Fernand Ouellette. D'autres écrivains dignes de mention qui y sont représentés comprennent : Anne-Marie Alonzo, Roger Fournier, Pierre Morency, Jacques Poulin, Louky Bersianik, Robert Lalonde, Jean Marcel, Francine Ouellette et l'ancien directeur général de la Bibliothèque nationale, Guy Sylvestre.

Il existe des interrelations et des liens importants avec les fonds et entre les fonds et les collections publiées de la Bibliothèque nationale : les fonds de Jeanne Lapointe, de Mary Meigs et de Michèle Mailhot contiennent tous des documents qui ont trait à Marie-Claire Blais; le fonds des Éditions du Sentier est compris de même que ceux de ses fondateurs, Gilles Archambault et Jacques Brault. La Bibliothèque nationale conserve le fonds d'Art Global, la maison d'édition qui se spécialise dans les livres d'artistes et qui a publié la première édition québécoise de *Salut Galameau!* de Jacques Godbout en 1976¹. La collection comprend également le fonds de Guy

Roberts, le fondateur des Éditions du Songe et Iconia, qui toutes deux ont publié beaucoup de livres d'artistes. La Bibliothèque nationale abrite ces fonds et beaucoup d'autres livres d'artistes dans sa Collection de livres rares.

La Collection des manuscrits littéraires comprend les manuscrits d'un grand nombre de lauréats de prix importants décernés au Québec, au Canada et à l'étranger. (Le lecteur en trouvera une liste en annexe.) Le prix Athanase-David, la plus haute distinction littéraire décernée par le gouvernement du Québec, a été remis à : Gabrielle Roy, Gilles Archambault, Marie-Claire Blais, Jacques Godbout, Jacques Brault, Fernand Ouellette, Michel Tremblay, Réjean Ducharme et Jacques Poulin. Les lauréats du prix France-Québec comprennent : Marie-Claire Blais, Fernand Ouellette, Michel Tremblay,



Francine Ouellette, Jacques Poulin, Pierre Morency et Robert Lalonde. Parmi les lauréats des très convoités Prix du Gouverneur général, citons plusieurs auteurs qui l'ont remporté plus d'une fois : Fernand Ouellette, Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme, Stéphane Poulin et Gilles Tibo. L'écrivaine manitobaine Gabrielle Roy a été récompensée deux fois pour des traductions de ses œuvres : en 1947 pour *The Tin Flute* (la traduction de *Bonheur d'occasion*)² et en 1957 pour *Street of Riches* (la traduction de *Rue Deschambault*).

Non seulement la collection renferme-t-elle les fonds d'auteurs québécois et canadiens-français qui ont remporté des prix dans leur langue maternelle; elle contient également les fonds de certains écrivains qui se sont révélés également talentueux à la fois en français et en anglais. Marie-Louise Gay fait partie de ce club sélect. Elle a montré sa grande popularité en 1984, quand elle a remporté, fait sans précédent, le Prix littéraire du Gouverneur général en littérature de jeunesse pour ses illustrations à la fois en anglais (*Lizzy's Lion* écrit par Dennis Lee) et en français (*Drôle d'école*). Avec l'acquisition des manuscrits de Sheila Fischman, qui a traduit les œuvres de plusieurs auteurs de la collection (p. ex., Michel Tremblay, Marie-Claire Blais, Jacques Godbout), la traduction littéraire est devenue un autre élément important de la collection et constitue un pont entre la littérature d'expression française et la littérature d'expression anglaise.

Qu'il s'agisse d'étudiants universitaires, de biographes ou d'éditeurs de correspondance, les chercheurs peuvent trouver ces éléments intéressants à la Bibliothèque nationale. La majorité des collections sont accessibles pour consultation, mais l'autorisation de l'auteur ou de sa succession peut être nécessaire, et certaines restrictions peuvent s'appliquer. Des outils de recherche sont offerts pour bon nombre des collections. Un guide général, *Les manuscrits littéraires à la Bibliothèque nationale du Canada* et son *Supplément* sont également disponibles et démontrent que la collection de la Bibliothèque nationale des manuscrits littéraires

québécois et canadiens-français est à la fois variée et considérable.

Notes

¹ *Salut Galarneau!* a d'abord été publié à Paris (Éditions du Seuil, 1967).

² Cette façon d'adapter les titres parmi les traducteurs littéraires a droit de cité désormais, car une traduction littérale, par exemple « Used Happiness » ne conviendrait pas. David Homel, « Tin-Fluting It: On Translating Dany Laferrière », *Culture in Transit: Translating the Literature of Quebec*. Préparé par Sherry Simon. Montréal : Véhicule Press, 1995, p. 47.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE-FRANÇAISE

*Auteurs et illustrateurs primés dont les manuscrits font partie de la Collection des manuscrits littéraires

*Les prix comprennent uniquement les suivants : Prix Athanase-David, les Prix littéraires du Gouverneur général et le Prix France-Québec

Archambault, Gilles.

Prix Athanase-David 1981
Prix du Gouverneur général, roman en français :
L'Obsédante obèse et autres agressions.
Montréal : Boréal, 1987.

Blais, Marie-Claire.

Prix Athanase-David 1981
Prix du Gouverneur général, roman en français :
Le Sourd dans la ville. Montréal :
Stanké, 1979.
Manuscrits de Pauline Archange.
Montréal : Éditions du Jour, 1968.
Soifs. Montréal : Boréal, 1995.
Prix France-Québec :
Une Saison dans la vie d'Emmanuel.
Paris : B. Grasset, 1966.

Brault, Jacques.

Prix Athanase-David 1986
Prix du Gouverneur général, roman en français :
Agonie. Montréal : Éditions du Sentier,
1984.
Prix du Gouverneur général, poésie et
théâtre en français :

Quand nous serons heureux. Québec :
Institut littéraire du Québec, 1970.

Ducharme, Réjean.

Prix Athanase-David 1994
Prix du Gouverneur général, roman en français :
L'Hiver de force. Paris : Gallimard,
1973.
L'Avalée des avalés. Paris : Gallimard,
1966.
Prix du Gouverneur général, théâtre en français :
Ha ha! Saint-Laurent, Québec :
Lacombe, 1982.

Fischman, Sheila.

Prix du Gouverneur général, traduction
du français à l'anglais :
Bambi and Me. Burnaby, B.C. :
Talonbooks, 1998.
Original en français : Tremblay,
Michel. *Les Vues animées*. Montréal :
Leméac, 1990.
La Bibliothèque nationale possède les
manuscrits à la fois de Sheila
Fischman et de Michel Tremblay.

Gay, Marie-Louise.

Prix du Gouverneur général, littérature
de jeunesse en anglais (illustration)
Rainy Day Magic. Toronto : Stoddart,
1987.

Giroux, André.

Prix du Gouverneur général, roman en
français
Malgré tout, la joie! Québec : Institut
littéraire du Québec, 1959.

Godbout, Jacques.

Prix Athanase-David 1985
Prix du Gouverneur général, roman en
français
Salut Galarneau! Paris : Éditions du
Seuil, 1967.

Lalonde, Robert.

Prix du Gouverneur général, roman en
français et Prix France-Québec
Le Petit aigle à tête blanche. Paris :
Éditions du Seuil, 1994.

Morency, Pierre.

Prix France-Québec
Lumière des oiseaux. Montréal : Boréal,
1992.

**Ouellette, Fernand.**

Prix Athanase-David 1987

Prix du Gouverneur général, essai en français

Les Actes retrouvés. Montréal : Éditions HMH, 1970.

Prix du Gouverneur général, poésie en français

Les Heures. Montréal : L'Hexagone, 1987.

Prix du Gouverneur général, roman en français

Lucie ou un midi en novembre.

Montréal : Boréal, 1985.

Poulin, Jacques

Prix Athanase-David 1995

Prix du gouverneur général, roman en français

Les Grandes Marées. Montréal : Leméac, 1978.

Prix France-Québec

Le Vieux Chagrin. Montréal : Leméac, 1989.

Poulin, Stéphane.

Prix du Gouverneur général, roman en français

Benjamin & la saga des oreillers.

Toronto : Annick Press, 1989.

Prix du Gouverneur général, littérature de jeunesse en français (illustration)

Poil de serpent, dent d'araignée. Danielle

Marcotte, Stéphane Poulin. Laval,

Québec : Les 400 coups, 1996.

Roy, Gabrielle.

Prix Athanase-David 1970

Prix du Gouverneur général, roman *The Tin Flute.* Traduit du français par

Hannah Josephson. Toronto :

McClelland & Stewart, 1947.

Original français. *Bonheur d'occasion.*

Montréal : Éditions Pascal, 1945.

Street of Riches. Traduit par Henry

Binsse. Toronto : McClelland and

Stewart, 1957.

Original français. *Rue Deschambault.*

Montréal : Librairie Beauchemin, 1955.

Prix du Gouverneur général, roman en français

Ces enfants de ma vie. Montréal :

Stanké, 1977.

Tibo, Gilles.

Prix du Gouverneur général, littérature de jeunesse en français (illustration)

Simon et la ville de carton. Montréal :

Livres Toundra, 1992.

Prix du Gouverneur général, littérature de jeunesse en français (texte)

Le Secret de Madame Lumbago.

Boucherville, Québec :

Québec/Amérique, 1996.

Tremblay, Michel.

Prix Athanase-David 1988

Prix France-Québec

Thérèse et Pierrette à l'école des

Saints-Anges. Montréal : Leméac,

1980. ◆

Le saviez-vous...

Des modifications ont été apportées au tarif douanier qui porte sur l'importation temporaire. Il s'agit du tarif qui s'applique quand une bibliothèque emprunte un livre d'une bibliothèque d'un autre pays. En vue de simplifier les tarifs, plusieurs numéros ont été combinés en un tarif commun. Les bibliothèques ne doivent plus mentionner le tarif 9812.00.00; le nouveau numéro de tarif concernant les documents que vous empruntez est le tarif 9993.00.00. Le code de TPS continue d'être le code 51. Ces modifications ne touchent pas les codes de tarif et de TPS pour le renvoi des documents que vous avez prêtés à une bibliothèque d'un autre pays. Voici des exemples de libellé suggéré sur les colis.

Dans le cas de livres que vous empruntez d'une bibliothèque étrangère :

À l'attention de Revenu Canada

Tarif n° 9993.00.00

Code de TPS : 51

Prêts internationaux entre bibliothèques
(Loi internationale de 1978)

Aucune valeur commerciale : la valeur précisée est à strictes fins d'assurance

Pour le retour des livres que vous avez prêtés à une bibliothèque étrangère :

À l'attention de Revenu Canada

N° de tarif : 9813.00.00 ou 9814.00.00

Code de TPS : 66

Propriété de <nom de votre bibliothèque>; documents retournés par le prêt entre bibliothèques.

Le tarif 9813.00.00 s'applique à un livre imprimé/publié au Canada, et le tarif 9814.00.00 concerne un livre imprimé/publié à l'étranger.

Vous trouverez plus de renseignements dans la Circulaire D8-1-1, Règlement sur l'importation temporaire (numéro tarifaire 9993.00.00) dans le Web à l'adresse

<www.rc.gc.ca/E/pub/cm/d811ed/README.html> et la Circulaire D8-2-1, Marchandises canadiennes à l'étranger, dans le Web à l'adresse <www.rc.gc.ca/E/pub/cm/d821ed/README.html>.



L'extraction d'information au moyen des Canadian Subject Headings

David Farris,
Acquisitions et services bibliographiques

Comment l'extraction de documentation par sujet canadien est facilitée

L'un des objectifs de la Bibliothèque nationale du Canada consiste à offrir l'accès au contenu par sujet de la vaste quantité d'information publiée au Canada ou traitant du Canada et des Canadiens. Pour atteindre cet objectif, la Bibliothèque nationale attribue des vedettes-matières et des numéros de classification pour une grande variété d'œuvres canadiennes publiées, comme des livres, des périodiques, des enregistrements sonores et vidéo, ainsi que des publications électroniques.

Pour combler l'écart entre l'utilisateur et l'information recherchée, de façon aussi efficace et efficiente que possible, le catalogueur ou l'indexeur relève les concepts principaux dans l'ouvrage bibliographique, puis transfère ces concepts dans le cadre et la terminologie des outils d'extraction par sujet. Ces outils d'extraction peuvent être des systèmes de classification, des systèmes de vedettes-matières ou des systèmes servant à indexer ou faciliter la recherche par mot-clé.

La Bibliothèque nationale utilise plusieurs outils précis pour offrir l'accès par sujet. Les deux systèmes de classification utilisés par la BNC sont la

bibliographiques. La Bibliothèque nationale utilise trois systèmes de vedettes-matières, soit les *Library of Congress Subject Headings* et les *Canadian Subject Headings*, pour les vedettes-matières en anglais, et le *Répertoire de vedettes-matière*, pour les vedettes-matières en français. Les vedettes équivalentes en anglais et en français sont offertes dans le catalogue de *Canadiana*.

Les *Library of Congress Subject Headings (LCSH)* sont une publication de la bibliothèque du Congrès des États-Unis; elle a une portée universelle sur la connaissance humaine, bien qu'elle soit quelque peu centrée sur les

LCSH sont devenues l'un des outils principaux de l'accès par sujet dans le monde anglophone.

Le *Répertoire de vedettes-matière (RVM)*, publié par l'Université Laval de concert avec la Bibliothèque nationale du Canada, énumère les vedettes-matières en français et offre également une couverture universelle de la connaissance humaine.

Canadian Subject Headings

Les *Canadian Subject Headings (CSH)* sont une publication de la Bibliothèque nationale du Canada qui énumère les vedettes-matières en anglais. Elle vise à proposer des vedettes pour l'accès par sujet à des œuvres portant sur l'histoire sociale, économique, culturelle et politique du Canada. Ces vedettes-matières offrent une perspective canadienne sur des sujets uniques au Canada, ou qui, peut-être, ne peuvent être établis ou exprimés de façon appropriée en raison des structures des *Library of Congress Subject Headings*. Voici des exemples de ces vedettes : **Canadian literature (Ukrainian); Chinese Canadians; Federal-provincial conferences; Native policing; French language — Textbooks for second language learners.**

Il importe de remarquer qu'en dépit des différences dans certaines de ses politiques, les *Canadian Subject Headings* sont conçues pour être utilisées de concert avec les *Library of Congress Subject Headings*.

La compilation des *Canadian Subject Headings* est exécutée avec beaucoup de précision et de recherche, afin d'établir à la fois la nécessité de vedettes nouvelles ou modifiées, et la terminologie qui leur est appropriée. Les options sont évaluées en tenant compte du fait que les utilisateurs qui consultent le catalogue n'ont pas tous les mêmes objectifs de recherche ou le même niveau de connaissance. Dans un pays aussi diversifié que le Canada, il peut même exister une certaine variété dans la terminologie utilisée par différents groupes sociaux ou ethniques dans un domaine donné, ce qui représente un autre défi pour ceux qui élaborent ou assignent des vedettes-matières La

Elle vise à proposer des vedettes pour l'accès par sujet à des œuvres portant sur l'histoire sociale, économique, culturelle et politique du Canada.

Classification décimale de Dewey et le système de classification de la *Library of Congress (LC)*, qui sont tous deux bien connus des utilisateurs de bibliothèque.

Les vedettes-matières représentent un deuxième mécanisme important pour accéder au contenu par sujet des ouvrages

États-Unis, en raison des collections que possède cet établissement. Toutefois, les LCSH comprennent également des vedettes contribuées par d'autres bibliothèques, dont certaines sont situées à l'extérieur des États-Unis, notamment la Bibliothèque nationale du Canada. Les



création permanente de vedettes liées aux peuples autochtones ou aborigènes au Canada constitue un bon exemple de l'évolution de la terminologie utilisée par les *Canadian Subject Headings*.

Beaucoup de vedettes des *Canadian Subject Headings* proviennent des *Library of Congress Subject Headings* et sont adaptées au contexte canadien au moyen de renvois terminologiques à des vedettes valides, ou par des directives dans les notes de contenu. Par exemple, les vedettes-matières sur la Constitution canadienne comprennent des vedettes-matières valides des *Library of Congress Subject Headings*, mais les vedettes-matières élaborées au Canada sont beaucoup plus détaillées.

La raison d'être de nouvelles vedettes-matières est basée sur ce que l'on appelle la « justification selon la

littérature existante », autrement dit, des publications sont cataloguées pour lesquelles une telle vedette est requise. Le principe général consiste à s'assurer que la vedette-matière définit précisément le sujet de l'ouvrage bibliographique. Ainsi, de récentes publications sur des sujets comme les « conseils de détermination de la peine » et les « fonds distincts » nécessitaient de nouvelles vedettes car on estimait que l'accès à des ouvrages sur ces sujets était impossible au moyen des vedettes actuelles, moins précises. Les collections de la Bibliothèque nationale, enrichies surtout par le dépôt légal de publications canadiennes, forment la base de la plupart du contenu des *Canadian Subject Headings*. La Bibliothèque est, toutefois, toujours réceptive à des suggestions de l'extérieur concernant des vedettes-matières nouvelles ou modifiées.

Toute liste de vedettes-matières doit être actuelle du point de vue de langue et du caractère approprié de ses points d'accès, en prenant en compte ce qui convient le mieux pour faciliter l'utilisation du catalogue. Il s'agit d'une tâche permanente pour les rédacteurs d'une liste de vedettes-matières. Par exemple, la création du nouveau territoire du Nunavut le 1^{er} avril 1999 a donné lieu à plusieurs changements dans les *Canadian Subject Headings*.

L'analyse documentaire ne représente pas toujours une tâche facile, car l'analyste s'efforce de relier l'utilisateur à l'information qu'il recherche, de façon efficace et efficiente. En revanche, l'analyse documentaire est gratifiante, offrant aux utilisateurs le pont qui leur permettra de trouver ce qu'ils cherchent! ♦

Quand on ne connaît pas le titre d'un ouvrage...

Michel Fournier,
Bibliothèque de l'Université Laval

La documentation publiée au cours des siècles reflète les diverses facettes de la pensée humaine. Les sujets abordés sont aussi variés que les mots pour les exprimer.

Pour aider les usagers des bibliothèques à retrouver un ou des ouvrages sur un sujet quand ils ne connaissent pas le titre ou l'auteur, les bibliothécaires ont conçu des systèmes de classification et des listes de vedettes-matière. Le *Répertoire de vedettes-matière (RVM)* est un thésaurus encyclopédique utilisé par plusieurs bibliothèques et centres de documentation pour faire l'indexation-matière et donner accès aux documents. Il est développé par une équipe de la Bibliothèque de l'Université Laval à partir des *Library of Congress Subject Headings (LCSH)*, des *Canadian Subject Headings (CSH)* et d'autres listes plus spécialisées.

En raison du développement continu des connaissances, il est

nécessaire d'intégrer au RVM de nouveaux concepts et, parallèlement, de modifier certaines vedettes suite à l'évolution de la langue. Le RVM s'enrichit de nouvelles vedettes et est mis à jour à partir des listes de modifications apportées par la *Library of Congress* aux *LCSH* et aussi des besoins exprimés par les catalogueurs quand ils font de l'indexation.

Les vedettes-matière que l'on retrouve dans les catalogues sont le résultat de l'application du RVM et des combinaisons de concepts qu'il permet avec les différentes subdivisions de sujet, de forme, aussi bien que chronologiques et géographiques. Chaque vedette-matière assignée à un ouvrage correspond habituellement au terme ou à

l'expression consacré par l'usage. Les termes et expressions synonymes ou quasi-synonymes sont renvoyés à la vedette retenue. Ce contrôle du vocabulaire permet à l'usager de bibliothèque de trouver des documents sur le sujet qui est l'objet de ses recherches.

Même si les auteurs ont utilisé des termes ou expressions qui peuvent varier, l'usager doit retrouver les documents sous un même sujet. Par exemple, les livres publiés sur la gélinote huppée, communément appelée perdrix, ont comme vedette-matière *Gélinotte huppée*. Les renvois de voir, c'est-à-dire les termes rejetés *Perdrix du Canada* et *Perdrix (Gélinotte hupée)*, guident l'usager vers la vedette retenue.

Gélinotte huppée
EP *Perdrix (Gélinotte huppée)*
Perdrix du Canada

Pour compléter ce qui vient d'être expliqué, voici quelques informations suivies d'exemples. La plupart des vedettes du RVM comportent un réseau de termes spécifiques (TS), de termes associés (TA), de termes génériques (TG) et de termes rejetés (EP). Ces relations d'association facilitent la recherche en permettant à l'usager de passer à un sujet



connexe selon ses besoins. Les exemples suivants illustreront ce qui vient d'être dit.

Autochtones — Canada
TS Indiens d'Amérique — Canada
Inuit — Canada
Métis — Canada

Par cet exemple, l'utilisateur comprend que la vedette *Autochtones — Canada* recouvre les différents groupes autochtones et que s'il veut des ouvrages sur un de ces groupes, il doit chercher au nom de ce groupe, par exemple : *Inuit — Canada*.

Les ouvrages sur la rébellion qui a eu lieu au Bas-Canada et au Haut-Canada en 1837-1838 ont été regroupés sous la vedette :

Canada — Histoire — 1837-1838 (Rébellion)
EP Patriotes, Rébellion des, 1837-1838
Ontario — Histoire — 1837-1838 (Rébellion)

Québec (Province) — Histoire — 1837-1838 (Rébellion)

Ainsi, même si un usager connaît bien le sujet « rébellion des patriotes », il retrouvera sans problème les ouvrages qu'il cherche grâce au renvoi de voir.

facilement d'une langue à l'autre, ou même d'offrir une recherche tant en anglais qu'en français dans les bibliothèques qui offrent des services bilingues.

Le RVM est disponible en versions microfiches, cédérom, fichiers FTP et

L'utilisation du RVM par les bibliothèques canadiennes s'avère un moyen efficace pour faciliter la recherche par matières et combler le fossé entre l'utilisateur et les collections.

L'utilisation du RVM par les bibliothèques canadiennes s'avère un moyen efficace pour faciliter la recherche par matières et combler le fossé entre l'utilisateur et les collections. De plus, grâce au lien qui existe dans les notices du RVM entre la vedette française et la vedette anglaise, qu'elle provienne des LCSH ou des CSH, cet instrument de travail offre la possibilité de passer

banque de données en direct sur le Web. Le développement, la diffusion et le financement du RVM sont assurés par la Bibliothèque de l'Université Laval. La Bibliothèque nationale du Canada collabore avec la Bibliothèque de l'Université Laval et contribue au financement du RVM depuis plus de 23 ans. ◆

Information sur le Canada par matière

David Murrell-Wright,
 Acquisitions et services bibliographiques

Le développement et l'expansion à l'échelle internationale du Web permettent à l'utilisateur de ce dernier d'avoir accès à une quantité immense d'information. En fait, la montagne d'information accessible est si énorme que celle qui traite du Canada se perd souvent ou est si bien cachée que le chercheur doit passer un temps fou à trier l'information pour trouver ce qu'il veut.

Pour aider l'internaute dans sa recherche d'information sur le Canada, la Bibliothèque nationale du Canada a développé un site Web, *Information sur le Canada par matière (ICPM)*. Ce service met de l'ordre dans toute cette information en sélectionnant et en organisant des ressources d'information traitant du Canada ou de sujets canadiens qui figurent dans des sites Internet du monde entier et en offrant des liens

menant à ces ressources. Le service facilite l'accès à l'information canadienne et fait la promotion du contenu canadien sur l'inforoute.

Information sur le Canada par matière offre à l'utilisateur une structure complète par sujet de tous les sites Internet reliés de telle façon que l'on peut naviguer dans l'ordre des sujets sous forme « d'arbre-matière » inversé ou par ordre alphabétique. L'arbre-matière offre

une hiérarchie structurée pour naviguer en fonction de la structure du système de classification décimale de Dewey. La



hiérarchie et les en-têtes sont faciles à utiliser, même pour ceux qui ne connaissent pas bien Dewey. Comme dans ce dernier, l'arbre se compose de 10 branches principales numérotées de 0 à 9, chacune représentant une grande discipline ou un grand domaine d'étude :

- 0 Sujets généraux, Ouvrages généraux
- 1 Philosophie, psychologie
- 2 Religion
- 3 Sciences sociales
- 4 Langage et langues
- 5 Sciences, mathématiques
- 6 Sciences appliquées, technologie

- 7 Arts, loisirs
- 8 Littérature
- 9 Géographie, histoire

Chacune de ces branches principales se subdivise en branches plus petites et plus spécifiques, représentées par des numéros plus longs. Par exemple :

- 7 Arts, loisirs
- 79 Loisirs, arts de la scène
- 791.45 Télévision

En plus de l'arbre-matière, le chercheur peut opter pour une recherche par matière dans un index des matières accessibles à l'heure actuelle par ordre alphabétique, p. ex., la liste sous « A » comprend administration publique, agriculture, Alberta, architecture, arts de la scène, arts et astronomie. Chaque fois que cela était possible, les termes de l'index ont été extraits des listes de vedettes-matière standard : LCSH (*Library of Congress Subject Headings*) et CSH (*Canadian Subject Headings*) pour la terminologie anglaise, et RVM (*Répertoire*

de vedettes-matière) pour le français. Pour plus de commodité, toutes les pages contiennent des liens de navigation dans chaque page, de même que des liens au haut et au bas.

Information sur le Canada par matière offre également la possibilité d'effectuer une recherche par titre afin d'aider l'utilisateur à trouver des sites plus rapidement. En tapant un mot-clé, le système présente une liste de sites qui possèdent le mot-clé dans leur titre.

La Bibliothèque nationale du Canada s'efforce de s'assurer que les liens sont exacts et à jour. Les liens à des sites éloignés sont vérifiés à intervalles réguliers. Certains des sites peuvent être temporairement surchargés ou non disponibles pendant de courtes périodes. Il se peut également que des sites soient déplacés ou disparaissent complètement.

La version initiale d'Information sur le Canada par matière a été lancée en même temps que le service Web de la Bibliothèque nationale en 1995. Il comprend maintenant plus de 3 200 sites,

et de nouveaux sites viennent s'y ajouter chaque semaine. La vogue du service continue également de croître : ICPM a été consulté environ 435 000 fois l'année dernière.

Information sur le Canada par matière est offert dans les deux langues officielles, 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Vous le trouverez dans la page d'accueil de la Bibliothèque nationale, à la rubrique Sources d'information canadienne. Son URL est <www.nlc-bnc.ca/caninfo/ecaninfo.htm> pour la version anglaise et <www.nlc-bnc.ca/caninfo/fcaninfo.htm> pour la version française.

Nous vous invitons à nous faire part de vos suggestions sur des caractéristiques susceptibles d'être utiles et concernant des liens menant à d'autres sites qui offrent de l'information traitant du Canada. Si vous trouvez un lien qui a été relocalisé ou a disparu, prière de nous le faire savoir.

Veuillez transmettre vos observations à : canada@nlc-bnc.ca ◆

La bibliographie nationale : Nouveau cru, nouveaux contenants

Barrie Burns,
Acquisitions et services bibliographiques

La Bibliothèque nationale compile *Canadiana* : la bibliographie nationale depuis 1950 pour documenter le patrimoine de l'édition du pays et faire mieux connaître ce patrimoine aux générations actuelles et futures.

Au cours des 25 premières années de son existence, la bibliographie actuelle (ouvrages parus après 1950) se présentait exclusivement sous forme imprimée, offrant aux utilisateurs des listes de documents canadiens publiés organisées selon la classification décimale de Dewey, et s'accompagnait d'index généraux pour repérer les documents par auteur, titre, vedette-matière ou autres attributs. Avec le développement accéléré de

l'automatisation à la Bibliothèque à la fin des années 1970, les notices bibliographiques et de noms d'autorité informatisées qui composent *Canadiana* sont devenues la base de nouveaux produits. À partir de 1976, les notices de *Canadiana* sont apparues en ligne dans DOBIS, puis dans AMICUS. Les notices ont été distribuées sur ruban magnétique, et plus tard par transfert de fichiers au moyen du Service de distribution des

notices MARC (SDNM). Des versions sur microfiches en sortie d'ordinateur à la fois des bibliographies actuelles et rétrospectives (ouvrages antérieurs à 1901) ont paru à partir des années 1980. En 1991, la croissance rapide des coûts d'impression de récapitulatifs et d'index volumineux a forcé l'arrêt de la bibliographie imprimée. À ce jour, les notices de *Canadiana* sont toujours accessibles en ligne, sur microfiches et par l'entremise du SDNM.

La version cédérom de *Canadiana* constitue un nouvel ajout à cette gamme de produits. À son lancement en 1998, la version cédérom a tiré parti de la capacité de stockage et de la souplesse d'extraction qu'offre la technologie cédérom à la fois pour élargir l'envergure de *Canadiana*, et pour permettre la recherche polyvalente des notices à l'aide du logiciel inclus dans chaque cédérom. La bibliographie nationale comprend désormais non seulement les documents qu'énumère la Bibliothèque nationale, mais aussi des notices provenant d'autres contributeurs, comme *Carto-Canadiana* des Archives nationales du Canada, et les notices de



Notre mémoire en ligne, la collection des imprimés antérieurs à 1920 microfilmée depuis les années 1980 par l'Institut canadien de microreproductions

MARC, ainsi que par les points d'accès conventionnels comme l'auteur, le titre, la vedette-matière, les numéros de classification Dewey et de la Library of

de quelques clics sur la souris pour obtenir des listes ou des dénombrements de documents canadiens par éditeur précis, par forme de document, lieu de publication ou autres attributs. Les notices extraites à la suite de recherches sur le cédérom peuvent être sauvegardées en fichiers de notices MARC afin de les utiliser dans des opérations de traitement dans des systèmes de bibliothèque locaux capables de lire et de manipuler des notices MARC 21, ou comme fichiers texte que l'on peut traiter à l'aide de programmes de traitement de texte ou de mots installés sur un PC.

Canadiana: la bibliographie nationale sur cédérom met à la portée de l'ordinateur d'un utilisateur le monde des documents canadiens passés et présents.

historiques (ICMH). La version de juin 1999 du service cédérom semestriel comprend presque 1,7 million de notices bibliographiques et d'autorité selon le nouveau format de communication MARC 21 harmonisé. Tout le corpus des bibliographies nationales actuelles et rétrospectives de la Bibliothèque nationale ainsi que les autres fichiers qui y sont versés se présentent sur deux cédéroms qui étaient à jour à la fin de 1998.

Congress, de façon séparée ou combinée. Les utilisateurs peuvent se déplacer facilement entre les notices bibliographiques et d'autorité, visualiser les notices en version intégrale, abrégée ou en format MARC, voire cliquer sur des étiquettes MARC pour visualiser des descriptions des champs affichés d'après le texte du format MARC 21, également inclus dans le produit. Les utilisateurs qui possèdent un compte AMICUS peuvent continuer d'effectuer leurs recherches en ligne à partir de Canadiana sur cédérom.

De plus, le produit offre aux utilisateurs la possibilité de créer leur propre version personnalisée de Canadiana, et propose des outils utiles pour les aider à constituer leurs propres bibliographies spécialisées. Ainsi, à l'aide de Canadiana sur cédérom, il est possible, en quelques minutes, de compiler une liste complète de toutes les éditions

Des recherches complètes de ce genre seraient trop fastidieuses et prendraient trop de temps à exécuter manuellement dans les nombreuses versions imprimées ou sur microfiches de Canadiana. Ce genre d'accès serait également difficile à l'aide de systèmes bibliographiques en ligne comme AMICUS ou les catalogues publics en direct (OPAC). Bien que des systèmes d'extraction en ligne permettent aux utilisateurs de remplacer les recherches par auteur, titre, série ou sujet par des recherches par date, langue ou forme de document, peu, s'il en existe, permettent une recherche directe au moyen de ces derniers attributs dans des fichiers de cette ampleur.

Canadiana: la bibliographie nationale sur cédérom met à la portée de l'ordinateur d'un utilisateur le monde des documents canadiens passés et présents. La richesse de la base de données et l'imagination de l'utilisateur peuvent désormais se combiner pour rendre accessible au monde entier notre patrimoine de l'édition, selon des moyens auxquels les fondateurs de la bibliographie nationale ne pouvaient que rêver voilà 50 ans. ♦



Les utilisateurs peuvent effectuer des recherches dans cette riche collection de données directement par mot-clé, langue, lieu de publication, éditeur, ISBN, ISSN et par toute une gamme d'autres caractéristiques détaillées des notices

d'*Anne aux pignons verts* de L.M. Montgomery ou des *Belles Soeurs* de Michel Tremblay, ou de compiler des mentions des diverses éditions de cette œuvre par langue de publication. Il suffit

*Authors and Musicians
who have appeared at the
National Library
over the Years*

*Auteurs et musiciens
qui se sont présentés à la
Bibliothèque nationale
au cours des années*



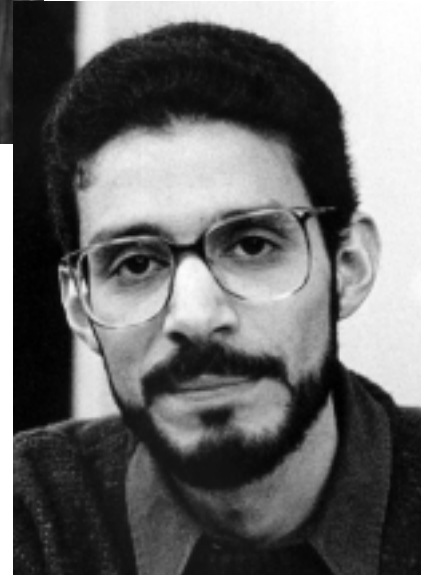
Andrée Christensen



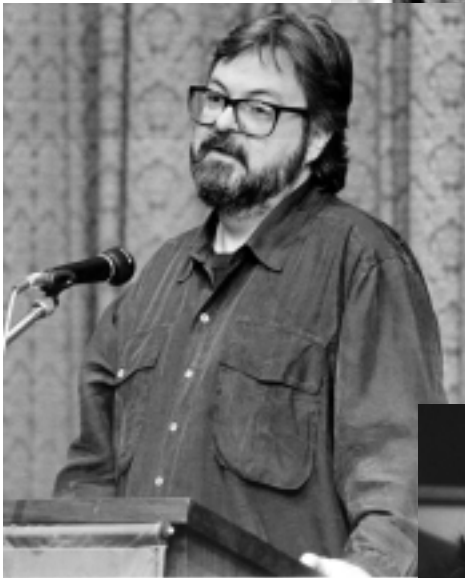
Frances Itani



Louise Bessette



Rohinton Mistry



Michel Tremblay



Carol Shields



Antonine Maillet



Marie-Claire Blais



Rafael Rabello



Brian Moore



Neil Bissoondath



Stuart McLean